

## ABONNEMENTS

LYON  
Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 "

DÉPARTEMENTS  
Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 "

ÉTRANGER  
Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

## AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

## Bonne foi.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

## Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents; et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

## Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne; ou comme la cymbale retentissante.

(I Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

## LE SPIRITISME CONTEMPORAIN.

(1<sup>er</sup> article.)

Nous sommes maintenant arrivé à l'invasion générale et dans les deux mondes de notre globe, des agents spirituels se manifestant soit par des coups frappés, soit par la danse des tables et plus tard par des médiums à effets physiques ou à effets intellectuels; prouvant leur intelligence par des réponses *ad hoc* aux questions posées par les incarnés de vive voix et parfois même mentalement. Nous tracerons l'histoire des phénomènes les plus importants qui se sont produits.

Un autre point nous occupera. Après avoir constaté les faits, nous devons examiner si quelques explications qui en ont été données peuvent raisonnablement les couvrir tous et s'adapter à tous, ou si tout ce qui a été dit en dehors de notre école n'aboutit qu'à des efforts aveugles et insensés. Nous reprendrons donc une à une et en y insistant toutes les solutions prétendues du problème, exposées d'abord dans le récit des faits d'une manière générale, et nous les pèserons à la balance du bon sens et de la raison. Cette seconde partie sera intitulée *Défense du spiritisme contre ses détracteurs*.

Nos lecteurs s'attendaient peut-être à nous voir puiser cette histoire et cette défense dans les œuvres des écrivains du spiritisme : Allan Kardec, Pierrart, Guldentubbé, Alis d'Ambel, le docteur Grand, Chapelot, Auguste Bez, et dans les recueils de communications médianimiques, de Rosé, Dozon, Camille Flammarion, de la Revue spirite, et de la Revue spiritualiste ?

Nous l'aurions pu sans doute.

Nous aurions pu même puiser quelques faits et surtout quelques appréciations dans la *Philosophie du spiritisme* (première année de *la Vérité*, et dans la *Théologie du spiritisme* (deuxième année).

Nous aurions pu donner la synthèse de nos opinions sur les phénomènes soit physiques, soit intellectuels des manifestations. En prenant ce parti, qu'aurions-nous fait ? une histoire sans doute plus agréable à nos frères, mieux liée et mieux enchaînée. Mais ce ne sont point eux qu'il faut convaincre, ce sont surtout les gens du monde et les incrédu-

les. Pour ceux-ci ils eussent dit à bon droit, dans leur langage : *Voilà une histoire des folies contemporaines, écrite par des fous*. Eh bien ! Messieurs, vous ne pourrez pas le dire; nous allons vous présenter une histoire des faits uniquement d'après nos adversaires soit cléricaux, soit savants. Nous nous engageons, pour la série de tous ces articles, à ne puiser les faits et les appréciations que dans les ouvrages de nos détracteurs de la première ou de la seconde catégorie. Le travail sera ingrat et difficile, il sera de plus sans aucune gloire, puisqu'il ne sera qu'une compilation. Mais au moins nous entreprenons une œuvre originale et qui plus est inattaquable, et c'est une des démonstrations les plus évidentes de la vérité d'une doctrine, quand pour en établir l'histoire, on ne puise uniquement que dans ses contradicteurs.

Cette histoire ne sera donc pas écrite par des fous, mais bien par ceux que le monde admire comme des sages.

Un autre avantage résultera de notre plan même pour nos frères. Il n'y en a pas un, pour peu qu'il ait quelque temps à consacrer à la lecture, qui n'ait lu en tout ou en partie les auteurs de notre doctrine. A quoi bon alors résumer des idées qui leur sont parfaitement connues ? Bien peu au contraire possèdent la littérature des démonophobes et surtout celle des sceptiques qui ont parlé du spiritisme. Quand on songe que nos citations seront prises dans 40 volumes différents à toutes les pages, on conçoit l'énormité du travail auquel nous nous livrerons, avec la conscience d'être utile à la cause sainte de la révélation nouvelle préparée et annoncée par cette invasion générale des Esprits dans le monde terrestre. Pour éviter des interruptions dans le texte ou une multiplication trop grande de notes, nous allons nommer une fois pour toutes les principaux ouvrages où nous puiserons.

De Mirville, *Manifestations fluidiques des Esprits*, 1 v. gr. in-8, et son appendice. *Manifestations historiques des Esprits*, 4 v. gr. in-8.

Gougenot des Mousseaux, *Mœurs et pratiques des démons*, 1 v. in-8, 2<sup>e</sup> édition. — *Dieu et les dieux*, in-8. — *La Magie au XIX<sup>e</sup> siècle*, in-8. — *Les Médiateurs de la magie*, in-8. — *Les hauts phénomènes de la magie*, in-8.

Joseph Bizouard, *Rapports de l'homme avec le démon*, 6 gr. v. in-8.

- L'abbé Lecanu, *Histoire de Satan*, in-8.  
 Le R. P. Pailloux, *Le Magnétisme et le Spiritisme*, in-12.  
 De la Marne, *la Religion constatée universellement*, 2 v. in-8.  
 D'Orient, *Accomplissement des prophéties*, 4 vol. in-12.  
 De Ruynac, *la Magie*, in-8.  
 Hippolyte Blanc, *Le Merveilleux*, in-8.  
 Louis Figuier, *Histoire du Merveilleux*, 4 vol. in-12.  
 De Gasparin, *des Tables tournantes et du surnaturel*, 2 vol. in-12.  
 Williams Rogers, *Philosophy of Mystérious Agents*, 2 vol. in-8 (anglais).  
 De Rancé, *Révélation d'un Esprit familier*, in-12.  
 Chevreul, *Du pendule explorateur*, in-8.  
 Paul Renand, *Christianisme et paganisme*, gr. in-8.  
*Comptes rendus de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine*, 1859. — 1860. — 1861. — 1862, in-8 et in-4.

Nous allons être tout-à-fait passifs pendant cette compilation ou si l'on veut ce long rapport ; nous ne nous permettrons que quelques phrases indifférentes pour lier les matières diverses de ces récits, et nous nous obligeons à laisser la parole à nos adversaires.

Y a-t-il beaucoup de doctrines qui en pourraient faire autant ?

Cela dit, nous commençons.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

## MONDE SPIRITUEL SELON LE SPIRITISME.

Notre doctrine coupe court à toutes les folies du polythéisme, elle en sappe la base et en empêche définitivement le retour et le maintien chez quelques peuples encore arriérés et sauvages.

Loin, en effet, d'enseigner que ce sont des dieux, des demi-dieux, ou même des anges d'une espèce particulière et privilégiée qui se manifestent, elle dit que ce sont des âmes humaines qui ont vécu sur la terre ou ailleurs, qui interviennent habituellement, et constituent le monde spirituel normal.

Cette explication couvre tous les phénomènes de l'histoire antique et de l'histoire moderne.

Rappelons-nous la théorie néoplatonicienne des *archontes* (dominateurs), qui est une éclatante vérité.

Nous enseignons de même que beaucoup, en quittant notre séjour corporellement, emportent dans leur autre vie, la tenacité de leurs préjugés, de leurs sympathies, de leurs erreurs, aussi bien que des vérités qu'ils avaient pu acquérir.

Ainsi les philosophes et les savants sont encore imbus de leurs idées et veulent les faire dominer, soit par leur influence spirituelle, soit par celle des Esprits qui les partagent.

Il en est de même des politiques qui cherchent à faire prévaloir les dynasties ou les formes de gouvernement auxquelles, de leur vivant, ils étaient attachés.

En religion également, les bouddhistes persistent quelque temps après leur mort, dans leur zèle pour les doctrines du Bouddha. C'est ce qui explique tous les prodiges de transport de statues, de reliques, et des dents du Bouddha, et beaucoup de guérisons opérées par le secours de ces Esprits dans les temples et les monuments du bouddhisme, car ces prodiges sont attestés par des myriades de témoins.

Les partisans du paganisme antique n'ont pas cédé, à l'état

d'Esprits, la victoire prompte et facile à ce qu'ils nommaient le Galiléisme ; ce qui nous rend raison de la vie de Julien, toute émaillée de manifestations théurgiques. Ils ont trompé cet empereur en l'engageant à une lutte insensée et impossible pour le passé contre l'avenir.

Le christianisme avec ses mille sectes a produit aussi des Esprits qui gardent l'exclusivisme et l'intolérance de chacune d'elles, après leur transformation, et qui interviennent spirituellement pour les appuyer et leur assurer la victoire.

C'est ainsi que l'on rend compte des faits tout spirités des quakers ou trembleurs, des méthodistes, des jansénistes auprès du tombeau de leur saint, le diacre Paris, des prophètes cévenols, les camisards, guidés par des Esprits imbus des idées protestantes et partageant la haine du ministre Juria contre le papisme. Dans le catholicisme, les guérisons opérées par l'invocation des saints, auxquelles président les Esprits sympathiques à ces croyances, les statues merveilleuses, les images et les médailles miraculées, une foule de visions et d'apparitions (quelques-unes sont apocryphes, d'autres dirigées par les saints en personne), tous ces faits sont dus à des Esprits plus ou moins avancés par les moyens fluidiques naturels dont ils disposent. Au sein de toutes les religions, le surhumanisme peut opérer des conversions, des guérisons et des miracles. Il y a du bon et du mauvais en toutes. Tout ce qui ne touche qu'au fanatisme, à la superstition, à des pratiques minutieuses et puérides concernant l'extérieur, est l'œuvre d'Esprits étroits, grossiers, et qui ont besoin pour progresser de beaucoup d'autres vies. Tout ce qui est moral, sérieux, utile, concernant surtout le culte intérieur et l'élévation de l'âme à Dieu, est l'œuvre d'Esprits bons. Dieu respecte leur libre arbitre et laisse le monde spirituel pénétrer chez les incarnés pour leur avancement réciproque. Il y a là un motif sérieux de tolérer et de permettre une intervention journalière, qui n'existerait pas si la fausse croyance aux démons était réelle, car ceux-ci n'ayant rien à acquérir puisqu'ils seraient éternellement mauvais, Dieu, à supposer que sa justice et sa bonté eussent pu faire de pareilles créatures, les relègue-rait loin de ses enfants, comme on sépare les brebis galeuses de celles qui sont saines. La seule existence des communications spirituelles prouve que nous n'avons pas affaire aux démons, ces êtres chimériques que le christianisme a pris à l'antiquité. Cet argument est décisif et invincible. Les obsessions, les possessions, les molestations sont causées par des Esprits pervers ayant encore gardé au cœur les haines, les vengeances contre tel ou tel incarné dont ils s'emparent et qu'ils tourmentent. ministres involontaires de la justice de Dieu pour le redressement des coupables, et de sa bonté pour l'efficacité des épreuves.

A peu d'exceptions près, ce sont les âmes des défunts terrestres qui se manifestent.

Très peu d'Esprits viennent des mondes supérieurs, car c'est une loi de la création de n'employer jamais un moyen disproportionné avec l'effet providentiel. Dieu agit avec une souveraine majesté, avec poids et mesure, et là où un de ses plus petits mandataires suffit, il n'en envoie pas de plus grands. Il agit par le supérieur immédiat sur son inférieur, et ainsi de monde à monde.

Les envoyés spirituels des régions immédiatement voisines et supérieures, sont pour nous des anges et des archanges, mais leur venue est exceptionnelle et pour les cas solennels. Quant aux incarnés plus ou moins élevés, missionnaires du Père, ils entraînent avec eux une colonne fluidique de guides et d'assistants de leur ordre. C'est pourquoi ils ont par leur aide le don des miracles ; ainsi de Moïse, d'Élie, et de quelques fondateurs de religions et d'institutions pour les peuples.

Mais aucun d'eux, Confucius, Zoroastre, encore moins Cakya-

Mouni et Mahomet, ne peuvent rivaliser avec le fondateur du christianisme.

Si le Christ, le seul *homme Dieu* que la terre ait porté, le seul être véritablement *Pneumatique, Avénique, Elohique*, a fait des miracles plus spontanés et plus accentués que tout autre, c'est qu'il était choisi pour le sublime rôle de Messie et de porteur du Verbe avec lequel il s'est uni, non pas par privilège, mais comme récompense de son avancement hors ligne. Il était donc venu avec des Esprits sympathiques de son ordre, connaissant toutes les lois de la création, et les pliant à leurs desseins. C'est là ce que notre divin Maître appelle *les anges de son père*. Le Christ est le Dieu de notre humanité, qui devait s'unir comme fils de l'homme à la divinité et pouvoir être nommé fils de Dieu, nous servant de médiateur pour le devenir tous à notre tour par son exemple et par son imitation. C'était vraiment le Dieu de la terre devant lequel tous les faux dieux devaient disparaître. Car nous l'avons dit, ces dieux n'étaient que des hommes avec tous leurs vices et toutes leurs passions. Tous les miracles sont des produits du monde spirituel, avec la permission, d'autres avec la volonté de Dieu.

Ils ont tous lieu naturellement, et d'après les lois de la création; nous leur conservons leur nom (*mirum*, chose surprenante et inexplicable à l'époque).

Le spiritisme est donc à la fois la clef de l'histoire humaine chez tous les peuples et à tous les siècles; mais il est aussi la clef de notre histoire divine que nous écrirons plus tard page à page dans la série indéfinie de nos pérégrinations progressives.

A. P.

## RÉVÉLATIONS

CERCLE DES SPIRITUALISTES-CHRÉTIENS DE ....

(Fin. — Voir l'avant-dernier N°)

La science du bien et du mal est justement connue et justement appréciée par tous les chrétiens, par tous ceux auxquels est arrivée la lumière du flambeau que J.-C. a laissé aux mains de ses disciples, pour qu'ils en éclairassent le monde. Ce flambeau est aujourd'hui plus plein d'éclat et de vie que jamais; son feu est un feu inextinguible, qui purifie, mais jamais sans brûler ou détruire; c'est le feu de la foi qui vivifie tout ce qu'il touche et fait, d'hommes misérables et petits, des géants de courage, de dévouement et de désintéressement.

Quant aux dissensions, aux erreurs et aux superstitions qui se sont introduites, comme je l'ai mentionné, dans les églises diverses qui se partagent le gouvernement et la conduite des chrétiens, je ne ferai que faire remarquer que toutes ensemble, ou chacune en particulier, s'accordent sur les vérités et enseignements essentiels ou fondamentaux, et que ce ne fut jamais, ou presque jamais, sur aucuns des grands principes énoncés par J.-C. (tels même que défigurés par S. Paul surtout, dans les livres du Nouveau-Testament ou des Évangiles) qu'elles se sont trouvées en guerre, mais, au contraire, presque sans aucune exception, sur les nouvelles idées ou inventions sorties des pauvres cerveaux bouffis d'orgueil de leurs chefs, tant temporels que spirituels.

Au milieu de tous ces combats et de toutes ces guerres cruelles et stupides, et trop souvent, bien trop souvent, barbares et féroces, que les chrétiens de toutes dénominations se font et se sont presque toujours faites, que cherchaient-ils? Pourquoi ont-ils pris l'épée?

Où voyez-vous, où lirez-vous, qu'ils aient combattu ainsi les uns contre les autres, dans le but et avec l'idée seule de rendre

leurs frères, séparés ou dissidents, meilleurs qu'ils ne l'étaient par le passé? Pour les rendre meilleurs serviteurs de Dieu, meilleurs citoyens? Pour en faire généralement des hommes plus sages, plus religieux, plus vertueux? — Pour enfin faire triompher seulement la vérité sur l'imposture et l'erreur?

Vous ne sauriez à peine, dans les annales de 4900 ans, trouver une seule occasion où pareille guerre, où pareils massacres, pareils meurtres, se soient accomplis, aient été entrepris et commis dans le seul intérêt de l'humanité, de la religion!!! On a pu, il est vrai, crier du haut des chaires, aux pauvres imbéciles qui croyaient entendre la parole de Dieu, on a bien pu leur crier « que Dieu le voulait, » mais au dedans de la conscience, la véritable voix de Dieu leur disait: « Hypocrites! est-ce ainsi que J.-C. entendait que vous deviez faire triompher la vérité, quand surtout il vous avait défendu de tirer le glaive dans la personne de St-Pierre? — Est-ce ainsi que vous accomplissez la mission de paix dont il vous a chargés? — Enfin, est-ce comme des soldats ivres et furieux, comme des chefs de tribus indiennes, ou bien comme de doux et tendres bergers que J.-C. a entendu vous confier la garde de son troupeau, la conduite de ses brebis? Répondez!! »

Or, si l'histoire établit que toutes ces guerres, ces combats et ces persécutions, faits au nom de la religion et des bons principes, n'ont été véritablement entrepris que sous de faux prétextes, et, qu'au fond, ce n'était que pour faire progresser ou plutôt faire mousser les intérêts privés de l'église, de la secte ou des chefs, sous l'étendard desquels on était rangé, comme jadis les barbares dans les forêts de l'Allemagne, de la Gaule et de tout le nord de l'Europe étaient rangés sous le drapeau ou le sceptre de leurs chefs fameux, les Alaric ou les Attila; — si, dis-je, telle fut la cause réelle et le motif dominant de toutes ces guerres religieuses, il n'en est pas moins certain que les mêmes preuves établissent, jusqu'à l'évidence, que ce furent les mêmes causes, l'ambition et l'orgueil des chefs, qui donnèrent naissance à toutes les erreurs, à tous les différents schismes, et à toutes les différentes hérésies qui ont surgi et s'irrigissent encore chaque jour, au sein de l'église chrétienne, et aussi ont donné naissance aux fautes véritables qui déshonorent et font détester, même par des catholiques, la fameuse église mère, l'église catholique romaine.

Chacun veut faire triompher son opinion, chacun tient à faire rejeter celle de ceux qui ne pensent pas comme lui: chacun veut imposer ses croyances et sa manière d'interpréter les paroles que J.-C. prononça ou qu'on lui met dans la bouche, et c'est comme cela que tout s'embrouille et que ce qui était si clair devient obscur et incertain: c'est comme cela que cette religion si remarquable par sa clarté et sa simplicité, qu'elle s'était répandue chez toutes les nations alors connues, en quelques mois, en quelques jours, a été convertie en une religion mystérieuse, sur les principaux dogmes de laquelle les chrétiens ont presque autant d'opinions diverses qu'il y a de jours dans l'année. La vérité pourtant est une, comme la divinité, comme le Créateur, comme l'Être suprême est un.

Mais chacun de ces apôtres ou de ces papes, de ces évêques ou de ces ministres, de ces chefs ou fondateurs de religions dissidentes, étaient hommes, et, comme tels, sujets à toutes les infirmités, à toutes les défaillances de l'humanité, qu'ils eussent agi en leur propre nom et en particulier ou au nom de Dieu et réunis en conciles, présidés par des papes ou des empereurs.

Hélas! quelle étrange aberration de l'esprit humain! pour faire triompher des opinions humaines, on sacrifie les grandes et divines doctrines de vérité et de salut, les grandes et divines, les nobles et saintes idées que J.-C. avait prêchées et ensuite scellées de son sang et de sa vie; les grands et divins prin-

eipes d'amour et de paix, de tolérance, de fraternité et de charité !!

Ce qui fut, peut-être plus encore que toutes autres choses, la peste, la plaie et le ver rongeur du christianisme, ce furent et ce sont aujourd'hui, plus que jamais, le goût et la soif, ou plutôt la rage de posséder et d'accaparer les biens trompeurs et faux du temps; la rage de l'or et de l'argent.

Quel contraste! Voyez J.-C. que les peuples voulaient faire roi, il s'y refuse, il se cache au milieu des forêts pour qu'on ne puisse le soupçonner même de vouloir régner, de prétendre au trône; son royaume n'est point de ce monde. Aussi ne le représente-t-on pas dans les Évangiles, lorsque du haut de la montagne Satan le presse et le supplie, à genoux, d'accepter le gouvernement temporel, non d'une chétive et insignifiante portion de l'Italie centrale, mais du monde entier; aussi, dis-je, ne le représente-t-on pas comme repoussant cette offre avec indignation et mépris?

« Non! non! répète-t-il, mon Royaume n'est pas de ce bas monde, mais il est là-haut, dans le ciel! »

Quelle leçon plus claire et plus convaincante pouvait-il donner à ceux qui devaient le suivre sur la terre? Ne semble-t-il pas avoir prévu la crise actuelle?

J.-C. fuit le pouvoir temporel comme on doit fuir Satan, c'est-à-dire le mal: l'orgueil, l'ambition, l'avarice. J.-C. fuit le pouvoir temporel, il repousse avec grâce, onction et bonheur l'offre que lui en fait le peuple; or, que font aujourd'hui le pape et ses cardinaux? Que font tous ensemble ces grands et célèbres dignitaires? Que font-ils?

Suivent-ils ce bel exemple d'abnégation et de désintéressement? Encore une fois: répondez.

O toi, particulièrement infortuné peuple de la Péninsule Italienne; toi surtout infortuné peuple des États de l'Église, réponds.

*Manin! l'illustre Manin*, à cet appel, me semble paraître, comme un spectre en deuil, au-dessus de la Cité aux sept collines, et s'écrier, en gémissant et en lançant un regard solennel de regret, d'amertume et de pitié, vers les murs dorés du Vatican (tel autrefois le faux messie sous les murs de Jérusalem):

« Oh! malheur à toi Rome! malheur à toi, cité infortunée! Ce temps prédit de ta destruction est arrivé! l'abomination et la désolation sont dans les lieux saints: malheur, mille fois malheur! »

Il me semble voir tous les grands patriotes, tous les vrais amis de l'humanité abâtardie et souffrante, montrer du doigt et désigner à la vindicte publique le clergé, tant protestant que catholique, dans le monde chrétien tout entier; le clergé catholique et le clergé anglican: le « High Church » d'Angleterre, qui est né et vit dans les sueurs des classes ignorantes et pauvres tant de l'Angleterre et de l'Europe que de la malheureuse Irlande.....

Signé: ORIGÈNE.

## VARIÉTÉS.

### TRIBUNAUX ÉTRANGERS. — EXÉCUTION AUX ÉTATS-UNIS.

On a exécuté le mois dernier à Cleveland (Ohio) un homme, le docteur Hughes, qui, au moment de mourir, a fait un discours attestant un esprit d'une fermeté et d'une lucidité extraordinaires. Il a profité de l'occasion pour faire sur l'utilité et la justice de la peine de mort une dissertation qui n'a pas duré moins d'une demi-heure. Cette pénalité de la mort, a-t-il dit, est tout simplement ridicule. Quel avantage y a-t-il à prendre ma vie? Aucun. Ce n'est certainement pas mon exemple qui en détournera d'autres du crime. Est-ce que je me souviens d'avoir tiré ce coup de pistolet? Du tout, je n'en ai pas, même aujourd'hui, le moindre souvenir. Je puis admettre que

la loi de l'Ohio me frappe justement, mais je dis en même temps qu'elle est folle et vaine.

Si vous prétendez que, parce que cette corde va être nouée autour de mon cou, et serrée jusqu'à ce que mort s'ensuive, elle aura pour effet de prévenir l'assassinat, je dis que votre pensée est folle et vaine, car, dans la situation d'esprit où était John W. Hughes, quand il a assassiné, il n'y a pas d'exemple sur la terre qui eût pu empêcher un homme, quel qu'il fût, de faire ce que j'ai fait. Je m'incline devant la loi du pays avec la pensée que c'est un meurtre inutile autant que cruel de prendre ma vie. J'espère que mon supplice ne restera pas comme un exemple de la peine de mort, mais comme un argument qui en prouve l'inanité.

Hughes a ensuite fait un examen de conscience, et s'est longuement étendu sur la religion et sur l'immortalité de l'âme. Ses doctrines, en ces graves matières, ne sont pas positivement orthodoxes; mais elles attestent au moins un sang-froid singulier. Il a aussi parlé du spiritualisme ou plutôt du spiritisme. « Je sais, a-t-il dit, par ma propre expérience, qu'il y a entre ceux qui sortent de la vie et ceux qui restent, des communications incessantes. Je vais aujourd'hui souffrir la suprême pénalité légale, mais en même temps je suis sûr que je serai avec vous après mon exécution, comme j'y suis maintenant.

« Mes juges et mes bourreaux me verront toujours devant leurs yeux, et vous-mêmes qui êtes venus ici pour me voir mourir, il n'en est pas un de vous qui ne me revoie en chair et en os, vêtu de noir comme je le suis, portant mon propre deuil prématuré, pendant son sommeil comme pendant les heures de ses occupations journalières. — Adieu, messieurs, j'espère qu'aucun de vous ne fera ce que j'ai fait, mais s'il en est quelqu'un qui se trouve dans l'état mental où j'étais moi-même quand j'ai commis le crime, ce n'est assurément pas le souvenir de cette journée qui l'en empêchera. Adieu. »

Après cette harangue, la trappe est tombée, et le docteur Hughes est resté pendu. Mais ses paroles avaient produit une fâcheuse impression sur son auditoire, et il en est résulté de singuliers effets. Voici ce que nous trouvons aujourd'hui à ce sujet dans le *Herald* de Cleveland:

« Le docteur Hughes, étant sur l'échafaud avec la corde au cou, a dit qu'il serait avec ceux qui l'entendaient aussi bien après qu'avant sa mort, et on dirait qu'il a pris à cœur de tenir sa parole. Parmi les personnes qui l'avaient visité dans sa cellule avant l'exécution, se trouvait un honnête boucher allemand. Cet homme, depuis son entrevue avec le condamné, n'a plus que le docteur Hughes dans la cervelle. Il a sans cesse devant les yeux, la nuit, le jour, à toute heure, des prisons, des gibets, des hommes pendus. Il ne dort plus, ne mange plus, n'a plus la tête à sa famille ni à ses affaires; et, hier soir, cette vision a failli le tuer.

« Il venait d'entrer dans son écurie pour soigner les bestiaux, lorsqu'il vit debout, près de son cheval, le docteur Hughes, vêtu de ses mêmes habits noirs qu'il portait avant de quitter notre planète, et paraissant jouir d'une excellente santé. Le pauvre boucher jeta un cri perçant, un hurlement de l'autre monde, et tomba à la renverse.

« On accourut, on le releva; son œil était hagard, sa face livide, ses lèvres tremblantes, et d'une voix pantelante, il demanda, dès qu'il reprit connaissance, si le docteur Hughes était encore là. Il venait de le voir, disait-il, et, s'il n'était plus dans l'écurie, il ne pouvait être loin. Ce fut avec toutes les peines du monde qu'on le calma et qu'on l'entraîna dans sa maison. La vision le poursuit toujours, et aux dernières nouvelles encore, il était dans un état d'agitation que rien ne pouvait apaiser.

« Mais voici qui est plus curieux encore. Le boucher n'est pas le seul à qui le docteur Hughes ait apparu depuis sa mort. Le surlendemain de l'exécution, tous les détenus l'ont vu, de leurs yeux vu, entrer dans la prison et parcourir les corridors. Il avait l'air parfaitement naturel: il était habillé de noir comme sur l'échafaud; il passait souvent sa main autour de son cou, et en même temps laissait échapper de sa bouche un son guttural qui sifflait entre ses dents. Il a monté les escaliers qui conduisent à sa cellule, y est entré, s'est assis et s'est mis à écrire des vers. Voilà ce qu'ont raconté les détenus, et rien au monde ne leur aurait persuadé qu'ils avaient été le jouet d'une illusion. »

(*Les Nouvelles*, vendredi 16 mars 1866.)

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V<sup>e</sup> TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE GUIRE, 10.